

[Text]

content de voir mon ami Simoneau s'identifier comme tel. C'est tout ce que j'ai dit, je n'ai aucune retractation à faire.

Le coprésident suppléant (sénateur Molgat): Le prochain mémoire sera celui de M. Yvon Roberge. Monsieur Roberge s'il vous plaît.

M. Yvon Roberge (Avocat, professeur de droit à l'université de Sherbrooke): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité. J'ai assisté ce soir à cette réunion avec beaucoup d'intérêt, je me suis rappelé moi-même certains jours où j'ai fait la même chose contre un système qu'on appelait alors «le Duplessisme». J'approuve entièrement votre façon de manifester pour autant qu'elle est suivant les directives de celui qui semble vous diriger, soit M. Patenaude...

Une voix: Un instant là.

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Je regrette monsieur Patenaude.

M. Patenaude: Non, je regrette là, je n'ai jamais dirigé un groupe...

Le coprésident suppléant (Sénateur Molgat): Monsieur Patenaude, vous avez le droit après.

M. Patenaude: Une question de privilège, monsieur le président. Nous sommes confrères tous les deux et je regrette vraiment, je n'ai jamais dirigé de groupe et je pourrais le demander à tous ceux qui sont dans la salle individuellement, jamais je n'ai dirigé de groupe ici. La seule chose qu'on m'a demandé de faire, à un moment donné, c'est lorsque le rédacteur du journal anglais le *Sherbrooke Daily Record* a parlé en anglais. On m'a demandé d'aller en arrière et de demander aux jeunes de se taire. A ce moment-là, j'ai dit à monsieur le président, il s'en souviendra très bien, que je croyais personnellement, en conscience, que les jeunes avaient presque le droit de crier parce que c'était un Canadien anglais qui parlait parfaitement le français et un Québécois, dans une province qui est majoritairement française et je croyais que son mémoire devrait être lu en français. C'est le seul moment...

M. Roberge: J'aurais aimé terminé ma phrase, monsieur Patenaude, je n'ai même pas eu le temps de la terminer. Je mentionnais que M. Patenaude, non pas dirigeait, mais semblait diriger à un moment donné... Ce sont les mots dont je me suis servi et je le remercie de son intervention, c'est ce que j'aurais voulu pouvoir dire, pour permettre à tout le monde de se faire entendre. Je n'entends pas représenter, ici ce soir un groupe en particulier, mais je crois pouvoir donner au Comité le point de vue de plusieurs gens de toutes les classes de la société et particulièrement ceux qui sont les plus défavorisés, sur la Constitution. Si j'ai été invité à donner mon opinion, je le fais, non pas en tant que représentant d'un groupe, mais selon les normes établies qu'un individu peut le faire. Ce que, humblement, je suggère, tant en mon nom personnel qu'au nom de plusieurs Québécois, c'est que le Québec doit être reconnu comme entité distincte puisqu'il a des problèmes particuliers à cause de son origine ethnique et de sa mentalité; deuxièmement, qu'il y a en conséquence nécessité d'accorder au Québec un statut particulier.

[Interpretation]

see Mr. Simoneau identifying himself as such. That is all I have said and I have no retractation to make.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): The next brief will be from Mr. Yvon Roberge. Mr. Roberge please.

Mr. Yvon Roberge (Barrister, professor of Law at the University of Sherbrooke): Mr. Chairman, members of the Committee, I have followed tonight's meeting with much interest and I was remembered of certain days where I had done the same thing against the system that was then called "the Duplessism". I entirely approve of your ways of manifesting inasmuch as it is parallel with the orientation given by he who seems to direct you in this matter, that is Mr. Patenaude...

From the Floor: Just a moment.

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): I am sorry, Mr. Patenaude.

Mr. Patenaude: No, I am sorry to say that I have never directed a group...

The Acting Joint Chairman (Senator Molgat): Mr. Patenaude, you will have later the right.

Mr. Patenaude: Question of privilege, Mr. Chairman. We are colleagues, you and I, and I am very sorry but I have neither directed a group and I would ask all those who are in this room individually to agree that I have neither directed any group whatsoever here. The only thing that I was requested to do, at a given moment, is lend the editor of the English newspaper the *Sherbrooke Daily Record* as spoken in English. I was then asked to go at the back and ask the young people to shut up. I then said, Mr. Chairman, he will remember this very well, that I personally believed that the young people almost had the right to shout for there was an English-speaking Canadian who spoke French fluently and a Quebecer, in a province where the majority is French-speaking, and I thought that his brief should have been read in French. That was the only moment.

Mr. Roberge: I would have liked to finish my sentence, Mr. Patenaude, I did not even have time to do that. I was not saying that Mr. Patenaude was directing but that it seemed that he was at a given moment directly—those were the words that I used and I thank him for his intervention, that is what I would have liked to have said, in order to allow everybody to be heard. It is not my intention to represent here tonight any particular group but I think I can express for the benefit of the Committee the point of view of several people from all sectors of society and more particularly those who are less fortunate on the constitution. If I was invited to give my opinion, I am doing it now, not in my capacity of representative of a group but only according to the established custom that an individual may do so. What I am humbly suggesting in my personal name as well as in that of many Quebecers is that Quebec must be recognized as a distinct entity since its problems are due to its technical origin and its mentality; secondly that there is therefore a necessity to grant to Quebec a particular status.